

2. LES SERBES, LES BULGARES ET LA QUESTION MACEDONIENNE

L'année 1908 marque l'aboutissement d'une question directement issue des clauses du Traité de Berlin : placée sous l'autorité du Sultan qui y mène une politique faible, la province de Macédoine est agitée par la rivalité des bandes nationales grecques et serbes avec les bandes bulgares et connaît un climat d'insécurité.

L'anarchie administrative règne en Macédoine : c'est pourquoi, selon les termes du Programme de Muerzsteg, les deux puissances de l'Entente, c'est-à-dire l'Autriche et la Russie chargées d'assurer le statu quo dans les Balkans, devront trouver une solution qui apportera l'équilibre à la vie de la province. Selon l'article 3, "aussitôt qu'un apaisement du pays sera constaté, [l'Autriche-Hongrie et la Russie pourront] demander au gouvernement ottoman une modification dans la délimitation territoriale des unités administratives, en vue d'un groupement plus régulier des différentes nationalités."¹

Pour que l'ordre règne en Macédoine, il faudrait donc réaliser cette politique de réformes, qui, elle-même, suppose l'établissement d'une organisation financière réaliste.

Par la suite, les gouvernements russes et austro-hongrois ne parvenant pas à résoudre ce problème, la question macédonienne va devenir internationale et la Grande-Bretagne va jouer un rôle actif et être à l'origine de nouvelles propositions.²

2.1. L'internationalisation de la question macédonienne

La note austro-russe du 4 octobre 1907³ insiste sur la disparition complète des bandes comme préalable à toute mise en oeuvre d'une nouvelle politique. D'autre part, elle précise que "*les deux puissances de l'Entente n'ont jamais eu l'intention de recommander une division de la Macédoine en sphères nationales. Elles n'ont songé qu'à des modifications secondaires, destinées seulement à faciliter l'administration du pays.*"⁴

Cette déclaration, si elle est cependant officiellement approuvée dans son esprit par les gouvernements turcs, bulgares et serbes, soulève un certain nombre de réserves.

Elle justifie les plaintes de la porte qui accuse Belgrade, Sofia et Athènes d'être à l'origine de l'action des bandes et de les financer. En outre, elle lui fournit une arme pour l'avenir en subordonnant l'application de l'article 3 du Programme de Muerzsteg à la disparition des bandes : la Turquie, qui n'a jamais rien entrepris pour faire cesser leur action, n'aura qu'à conserver son attitude passive.⁵

Le Gouvernement serbe lui, attire l'attention de l'Autriche-Hongrie et de la Russie sur la situation de la race serbe en Vieille Serbie et demande l'inclusion de cette province dans la zone soumise à l'action réformatrice.⁶

L'arrivée de la Grande-Bretagne dans les questions macédoniennes est concrétisée par l'émission d'un projet de réformes en quatre points⁷ qui servira de base à de nombreuses notes portant

¹ Voir Annexe III

² Dans son Discours du Trône du 29 janvier 1908, le roi Edward déclare que : "*Les grandes puissances européennes se sont entendues pour présenter au Gouvernement turc un projet tendant à améliorer l'état de chose et à remédier efficacement aux principales causes du désordre.*" *Le Temps* du 30 janvier 1908. Désormais, on affirme le rôle de l'ensemble des grandes puissances dans les Balkans : le Concert européen s'est substitué aux deux Puissances de l'Entente et l'initiative appartient à la Grande-Bretagne. Sur l'opportunité de l'intervention britannique, voir "The Progress of the macedonian Reforms", B.D., t.V, XXXVI, pp.196-231

³ *Le Temps*, 5 octobre 1907

⁴ Ibid

⁵ *Le Temps*, 10 octobre 1907

⁶ *Le Temps*, 12 octobre 1907

⁷ Le 3 mars 1908, Sir Edward Grey propose à toutes les Chancelleries le programme suivant :

amendements, émises par les différentes Puissances, et notamment la note russe du 26 mars qui fait ressortir la faillite du Programme de Muerzsteg.⁸

On cherche à faire passer sous l'étiquette turque les réformes européennes. En fait, dans cet affrontement international, c'est la Turquie qui semble mener le jeu en laissant les bandes grecques et serbes faire échec à la Bulgarie : le Sultan, en protégeant l'anarchie, empêche le triomphe d'une révolution nationale et "donne l'impression qu'à Monastir, Uskub et Salonique, c'est le gendarme turc qui empêche les chrétiens de s'entretuer".⁹

Une nouvelle note anglaise en date du 13 juillet 1908, estime que les Macédoniens étant incapables de faire régner l'ordre d'eux-mêmes, il faudra le leur imposer; elle dénonce "*l'odieuse propagation de l'idée nationale par le pillage et l'assassinat*". Ceci justifie la création de colonnes volantes sous le commandement d'un officier turc, pour ne pas attenter aux droits souverains du Sultan garantis par le Traité de Berlin.

"Il y a en Macédoine des Turcs, des Bulgares, des Grecs, des Serbes et des Valaques. Le moment est venu de prouver aux uns et aux autres, rebelles à considérer autre chose que leurs ambitions respectives, que ces ambitions ne sont pas tout et qu'au-dessus d'elles, il y a l'Europe."¹⁰

2.2. Les rivalités entre Serbes et Bulgares. Leur action en Macédoine

Entre les Puissances, l'accord est difficile, mais possible. Mais la Serbie et la Bulgarie restent éloignées de l'élaboration de mesures les concernant directement. La question est balkanique et non spécifiquement macédonienne : la province ne peut pas être détachée des pays voisins qui agissent sur elle.

Il est en effet fort difficile de définir la nature ethnique de la population : il n'existe pas de nationalité macédonienne.

"Montrez un habitant de la macédoine à un Grec, il vous dira tout de suite : c'est un Grec. Montrez le même à un Bulgare, il vous dira non moins affirmativement : c'est un Bulgare. Et enfin, si vous le montrez à un Serbe, le Serbe reconnaîtra en lui un compatriote et le proclamera bien haut. Et, en effet, le Macédonien sera un Grec, ou un Bulgare ou un Serbe, à moins qu'il ne soit un Turc, car les Turcs comptent aussi, et pour beaucoup, dans la nomenclature des populations macédoniennes. De ce mélange, il n'est jamais sorti une combinaison, comme disent les chimistes, c'est-à-dire un être nouveau, différent de ses éléments primitifs, ayant acquis une personnalité politique et une nationalité propres. De tout cela, les Grecs concluent que la Macédoine, n'étant, à peu de choses près, peuplée que de Grecs, doit faire retour à la Grèce. Les Bulgares, qui n'y voient que des Bulgares, prétendent aussi qu'elle doit leur appartenir. Et les Serbes, ayant fait non moins scrupuleusement une

-
- administration des provinces par un Gouvernement ottoman placé par les Puissances ;
 - nomination d'agents civils membres de la Commission financière et assistant le Commandant de Gendarmerie au service du Sultan ;
 - Gendarmerie augmentée et employée à la place des troupes ottomanes contre les bandes ;
 - diminution du nombre des soldats turcs et sécurité assurée et garantie de l'extérieur.

PINON, René, "La crise balkanique. Chemin de fer et réformes", *R.D.M.*, t.45, 1908, pp. 143 à 176.

⁸ *Le Temps*, 27 mars 1908; "La note russe et la Macédoine", *Le Temps*, 31 mars 1908; "Solutions macédoniennes", *Le Temps*, 11 avril 1908. Voir également "L'Angleterre et les réformes en Macédoine", *Le Temps*, 29 février 1908

⁹ PINON, René, "La crise balkanique. Chemin de fer et réformes", *R.D.M.*, t.45, 1908, pp. 143 à 176.

¹⁰ Note anglaise du 13 juillet 1908, *Le Temps*, 14 juillet 1908

constatation du même genre, ne sauraient souffrir qu'elle leur échappât. On demandera peut-être ce qu'en pensent les habitants de la Province ?" ¹¹

Il est difficile de la savoir. Les bandes envoyées par Sofia, Belgrade ou Athènes se chargent de persuader les populations, essentiellement celles des campagnes.¹²

Depuis l'avènement du Prince Ferdinand, le peuple bulgare s'est attribué un rôle messianique auprès des autres peuples balkaniques. "Le peuple bulgare a besoin de trois mers."¹³ Le but est donc la formation d'une Grande Bulgarie lui donnant la première place dans la Péninsule.

En 1907, les Comités bulgares décimés par les Turcs, sont réorganisés par la Bulgarie de façon soutenue, et l'action des bandes reprend, plus vigoureuse, contre les Grecs.¹⁴ Elles sont alors dirigées par Sandanski, entouré d'anarchistes internationaux, et partisan de la création d'une province macédonienne indépendante de la Bulgarie. Sandanski succède à Sarafoff, très populaire parmi les chefs insurgés, et assassiné en 1907 alors qu'il s'opposait au précédent en envisageant le problème selon un point de vue exclusivement bulgare.¹⁵

L'opinion internationale s'émeut de cette recrudescence d'activités et les Grandes Puissances interviennent auprès du Gouvernement bulgare pour dénoncer la violence et les méthodes terroristes employées, qui apparentent plus les bandes à des organisations de brigands qu'à des mouvements nationaux.¹⁶

En réponse à une interpellation de la Grande-Bretagne, Monsieur Stanciov¹⁷ nie la participation et l'aide de la Principauté, assurant que l'attitude inamicale de la Turquie rend difficile une intervention pour la lutte contre l'existence des bandes.¹⁸

De même, à la suite de la note austro-russe du 4 octobre 1907¹⁹, relative à l'interprétation de l'article 3 du Programme de Muerzsteg²⁰ et adressée aux Gouvernements de Sofia, Belgrade et Athènes, il rejette la faute des troubles sur les provocations serbes et grecques.

Le gouvernement bulgare accepte le principe de l'intégrité de la Macédoine et reste à la division du territoire en trois zones d'influence, selon les désirs de la Grèce et de la Serbie. Mais pour parvenir à un groupement rationnel des nationalités, il faut tout d'abord délimiter les parties des vilayets de Salonique, Uskub et Monastir auxquelles s'adresse le Programme de Muerzsteg. Ce préalable est suivi de quatre autres points qui sont une réponse de la bulgarie aux propositions austro-russes, à savoir : une nouvelle subdivision administrative du territoire, un contrôle effectif sur les conflits entre nationalités, églises et écoles, un recensement de la population, une réorganisation dans l'administration de la justice et de la police.²¹

En mars 1908, Monsieur Stanciov, alors Ministre plénipotentiaire de Bulgarie, s'entretient avec le correspondant du *Temps*, à propos de la question macédonienne :

¹¹ CHARMES, F. "Chronique de la Quinzaine", *R.D.M.*, t.46, 1908, pp. 713-14. A cela on peut ajouter une réflexion du Professeur Heinrich GELZER, byzantologue allemand : "Il n'y a rien de plus comique que le spectacle des savants slaves qui s'agitent autour de la question de savoir si certaines contrées de la Macédoine Orientale sont serbes ou bulgares alors que la population indigène n'en sait rien elle-même".in La Bulgarie. Ses ambitions, sa trahison, BALCANICUS, A.Colin, Paris, 1915.

¹² "The Activities of Bulgars, Serbs, Greeks and Rumans in Macedonia. 1902-1907" B.D.? T.V, 1928, XXXIII, pp.100 à 124

¹³ BALCANICUS in La Bulgarie. Ses ambitions, sa trahison, A.Colin, Paris, 1915. p 292, cite S.RADEFF, Formation de la Bulgarie contemporaine, Sofia, 1911, I, p.8.

¹⁴ B.D., t.V, 1928, XXXIII, "Extract from Annual Report for Bulgaria for the Year 1907", pp.110 et suiv.

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Ibid

¹⁷ Alors ministre des Affaires étrangères de Bulgarie, dans le Cabinet Petkow

¹⁸ B.D., t.V, 1928, XXXIII, p.111

¹⁹ Ibid

²⁰ *Le Temps*, 5 octobre 1907

²¹ B.D., t.V, 1928, XXXIII, p.111

"La Bulgarie continue à se tenir à l'action réformatrice des grandes Puissances et elle espère toujours que cette action réformatrice arrivera à la "fin logique" qui seule pourra satisfaire les chrétiens des vilayets"

Selon le journaliste, cette "fin logique" serait la nomination d'un Gouverneur chrétien en Macédoine.

D'autre part, Monsieur Stanciov exprime le souhait de voir les agents civils en Macédoine n'être plus au service du Haut Commissaire ottoman, mais davantage des mandataires de l'Europe dans la question des réformes. Et il ajoute :

"Mais si ce sont là nos vœux, la Bulgarie n'en conserve pas moins sa tenue correcte. Elle ne se lancera pas dans la voie des aventures, et elle ne fera pas de politique agressive. Je le répète, notre rôle est d'attendre."²²

Le point principal que les Bulgares retiendront des différentes notes émises à partir de mars 1908, est l'indépendance de la province par rapport à Constantinople et au Sultan. Tout au plus auraient-ils été favorables à l'attribution d'un pouvoir exécutif à la Commission internationale ne Macédoine, ce qui aurait conféré une sorte d'autonomie à la province.²³

Il faut chercher l'explication de leur attitude d'acceptation sans action dans les espoirs de réalisation d'un grand dessein pour laquelle le moment d'agir n'est pas encore venu.

Au mois d'avril 1908, les ambitions bulgares sur la Macédoine semblent définitivement découragées. A la suite d'un discours d'Iswolski à la Douma²⁴, Sofia réagit :

"La Russie est résolue à éviter la guerre. Or sans cette guerre, pas de réforme sérieuse en Macédoine ... La Russie estime qu'il lui faut attendre encore deux ou trois ans avant de pouvoir définir d'une façon décisive, une politique en faveur des Slaves de la Péninsule balkanique. Mais d'ici-là l'Autriche sera installée économiquement et politiquement dans la vallée du Vardar; on ne l'en délogera plus. La Macédoine est donc perdue pour la Bulgarie et l'énorme effort que la Principauté s'est imposé depuis vingt ans pour développer sa puissance militaire aura été vain."²⁵

Monsieur Maurice Paléologue, Chargé de l'Agence et du Consulat de France à Sofia, qui commente cette déclaration au Ministre français des Affaires étrangères, relève que l'éventualité d'une guerre contre la Turquie a été examinée, mais que la Bulgarie ne peut pas prendre ce risque avant d'avoir trouvé un allié solide parmi les grandes Puissances.

La période qui suit est alors décisive dans l'orientation de la politique extérieure bulgare : cet allié éventuel sera-t-il l'Autriche ou la Russie ?

Monsieur Paléologue rapporte le raisonnement du Prince Ferdinand sur cette question²⁶ qui se décompose en cinq points :

1. Sur les ordres de l'Empereur d'Allemagne, l'Autriche progresse actuellement vers Salonique et sera bientôt en possession de la Macédoine
2. Préoccupée par des problèmes intérieurs, la Russie laisse faire Vienne : "la cause des Slaves d'Orient ne doit espérer d'elle aucun secours actuellement"²⁷

²² "Monsieur Stanciov et la politique bulgare", *Le Temps*, 3 mars 1908

²³ *Le Temps*, 11 avril 1908

²⁴ le 17 avril 1908. Voir "Un discours de Monsieur Iswolski à la Douma", *Le Temps*, 18 avril 1908

²⁵ D.D.F., 2^{ème} série, t.XI, N°334, p.577

²⁶ D.D.F., 2^{ème} série, t.XI, N°354, p.604

3. "Les Bulgares commencent à comprendre que la Macédoine qui représente pour eux tant d'espérances et tant de sacrifices, va leur échapper. Ils ne pardonneraient pas à leur souverain une pareille déception de leur rêve national"²⁸
4. La Bulgarie ne pourra supporter que pendant un an ou deux le fardeau de ses dépenses militaires.
5. Toute réduction d'effectifs est impossible parce qu'elle provoquerait le mécontentement de tout le pays.

Tout ceci amène le Prince Ferdinand à conclure que s'il ne fait pas la guerre, il sera détrôné ou assassiné : lui-même déclare répugner à la guerre et être décidé à l'éviter.

Monsieur Paléologue est persuadé que la Russie alors très liée avec la France et la Grande-Bretagne, ne se décidera pas à intervenir pour aider la Bulgarie en cas de conflit avec la Turquie, même au nom du slavisme.

Le problème qui se pose alors au Prince Ferdinand concerne l'orientation à donner à ses relations avec l'Autriche.

De la même façon que les Bulgares rêvaient à une Grande Bulgarie, le rêve national serbe est celui d'une Grande Serbie intégrant le Monténégro, une partie de la Bosnie et de l'Herzégovine et la vieille Serbie, c'est-à-dire le Sandjak de Novi-Bazar, la région d'Uskub, le Kosovo et le Nord de la Macédoine.

L'action des Serbes en territoire macédonien est semblable à celle des Bulgares : le terrorisme exercé par les bandes organisées par Belgrade et qui propagent aussi l'influence serbe sur les populations. La multiplication de ces bandes a été favorisée par le Gouvernement serbe, qui en 1906 notamment, votait un crédit annuel de 300 000 F "pour l'assistance aux personnes indigentes de Vieille Serbie et de Macédoine."²⁹

En août 1907, le Comité macédonien de Belgrade est dissout, probablement par manque de fonds.³⁰ Mais l'action des bandes se poursuit néanmoins, et redouble de vigueur à la suite d'incendies dans des écoles d'Uskub, attribués aux Bulgares, sans qu'il y ait de preuves.³¹ Les relations entre la Bulgarie et la Serbie restent tendues, et le rapprochement entre les deux nations slaves dans la lutte contre le Turc, selon les désirs de Monsieur Patchitch est loin d'être réalisé.

Une note de la Légation de Serbie à Paris, en date du 5 avril 1908³², exprime l'attitude de la Serbie face aux projets de réforme présentés par les grandes Puissances à la Turquie.

Comme la Bulgarie, la Serbie conteste la délimitation des territoires visés par les réformes. En effet, l'Autriche et la Russie avaient exclu, en février 1904, une partie des vilayets de Kosovo et de Monastir.³³ Selon la Serbie, la prédominance albanaise des habitants, raison de cette exclusion, n'est qu'apparente.³⁴

²⁷ Ibid.

²⁸ Ibid.

²⁹ Extract from "Annual Report for Servia of the Year 1906", B.D., t.V, 1928, XXXIII, p.116

³⁰ Extract from "Annual Report for Servia of the Year 1907", B.D., t.V, 1928, XXXIII, p.118

³¹ Ibid.

³² D.D.F., 2^{ème} série, t.XI, N°323, pp.555-558

³³ Les Sandjaks de Plevlje, Siénitza, Prizrend, Pristina et Ipek dans le vilayet de Kosovo, et ceux de Debra, El-Bassan et la majorité de celui de Koritza dans le vilayet de Monastir.

³⁴ Pour le vilayet de Kosovo : 568 788 serbes et 124 350 albanais. On remarquera que ces chiffres sont pour l'ensemble du vilayet, c'est-à-dire qu'ils incluent le sandjak d'Uskub et non seulement les sandjaks mentionnés dans la note précédente.

"Et si les grandes Puissances veulent sincèrement alléger les souffrances des populations qui habitent ces provinces de l'Empire ottoman, en y rétablissant l'ordre et en y assurant la sécurité de la vie et de la propriété, comme cela avait été assuré expressément dans leurs nombreuses déclarations de ces dernières années, aucun argument ne peut être avancé en faveur de l'exclusion des sandjaks submentionnés, dignes de l'intérêt bienveillant des grandes Puissances au même titre – sinon à un titre plus élevé – que les autres parties des trois vilayets en question".³⁵

La deuxième revendication serbe concerne la reconnaissance de la nationalité serbe par la Turquie, seule nationalité n'ayant pas d'existence légale depuis la suppression du Patriarcat d'Ipek en 1776.

"En introduisant dans l'œuvre des réformes générales des trois vilayets cette reconnaissance de la nationalité serbe, demandée tant de fois par la Sublime Porte, les grandes Puissances feront un acte de justice et de haute sagesse politique et assureront par un élément indispensable et efficace le succès d'ordre et de pacification qu'elles s'imposent si dignement et auquel les Serbes de ces trois vilayets seront très heureux de pouvoir contribuer".³⁶

2.3. Les Serbes, les Bulgares et la révolution du mouvement Jeune-Turc

Les réformes devant être appliquées à la Macédoine ne seront pas mises en œuvre du fait d'un changement de régime en Turquie.

A la mi-juillet, des troubles éclatent dans les régions de Resnya et d'Okhrida. Les chefs du mouvement se proclament "membres du Pouvoir exécutif du Comité macédonien de Progrès et d'Union de la Réorganisation intérieure". A Uskub, se sont les Albanais qui demandent une Constitution et le renvoi de tous les étrangers employés en Turquie.³⁷

C'est sous la direction de Keimal Bey que durant les semaines suivantes, le mouvement Jeune-Turc se développera dans toute la Macédoine, affectant particulièrement l'Armée. Un véritable mouvement nationaliste et confessionnel a été provoqué par les Comités Jeunes-Turcs qui demandent un rétablissement de la Constitution³⁸, des garanties pour la liberté individuelle, pour la possession des propriétés, l'égalité devant la loi.

Le 23 juillet 1908, la Constitution de 1876 est proclamée à Monastir, Drama et Salonique, et le 24 juillet un iradé impérial est adressé aux Gouverneurs des Provinces afin de préparer des élections à la Chambre des Députés, en accord avec la Constitution.³⁹

Le mouvement est en principe macédonien, sans aucune discrimination, si l'on en croit par exemple cette déclaration du Major Niazi Effendi, chef de la municipalité de Resnya :

"Je jure de ne faire aucune distinction de race ni de religion; sur mon drapeau sont écrits les mots Vérité et Liberté. J'espère qu'il sera défendu jusqu'à la mort".⁴⁰

³⁵ D.D.F., 2^{ème} série, t.XI, N°323, p.557

³⁶ D.D.F., 2^{ème} série, t.XI, N°323, p.558

³⁷ *Le Temps*, 19 juillet 1908

³⁸ La Constitution de 1876, libérale, n'avait pas été appliquée. Sur la Révolution turque, voir B.D., t.V, 1928, XXXVIII, "The Young Turkish Révolution", pp.247 – 320

³⁹ Extract from "Annual Report for Turkey for the Year 1908", B.D., t.V, 1928, pp 248-252. Voir également G.P., XXV, CXCI, N°8877 : dans une lettre à von Bülow, le Consul allemand à Salonique fait le point sur la situation en Macédoine le jour de la proclamation de la Constitution.

⁴⁰ *Le Temps*, 22 juillet 1908

Le Major Niazi invite les bandes chrétiennes à se joindre à lui : chacun doit travailler pour l'intérêt de son propre pays.

Il semble que durant les semaines suivant la révolution, une véritable fraternisation ait eu lieu entre les habitants de Macédoine qui, oubliant pour un temps leurs rivalités confessionnelles et nationales, se sont ralliés derrière la bannière libérale des Jeunes-Turcs. Celle-ci porte en elle la cristallisation de tous les rêves nationaux : elle est devenue la bannière de l'espoir, claquant au vent de la révolte des opprimés contre la tyrannie des grandes Puissances. Ainsi une campagne contre l'Autriche-Hongrie est exploitée par les journaux serbes *Stampa* et *Politika*, qui racontent qu'à Uskub les députations de Belgrade ont fraternisé avec les Jeunes-Turcs au cri de "A bas l'Autriche! Vive la Bosnie libre des Autrichiens!".⁴¹

Fin août, la Ligue démocratique des Ottomans Serbes a lancé un manifeste dans lequel elle déclare renoncer à l'organisation révolutionnaire, parce-que la Constitution offre des garanties suffisantes pour le développement de la Patrie, et son but est de conserver l'Empire ottoman uni : pour cela, il faut la collaboration de tous les citoyens ottomans, sans distinction de race ni de religion.⁴²

De même, la fraction la plus importante de l'organisation bulgare en Macédoine, avec à sa tête Sandanski, s'est ralliée aux Jeunes-Turcs.

Mais en réalité, il n'y a pas d'unité totale; un seul point met en accord toutes les parties : la nécessité d'une nouvelle organisation administrative. Mais chacun en a sa propre conception.

Le problème le plus grave en Macédoine est l'existence d'une haine profonde entre les différentes nationalités, essentiellement entre les Bulgares et les Grecs, divergences s'appuyant sur la question religieuse. En fait, la rivalité se constitue autour des écoles et des églises.

Pour constater l'évolution et la dégradation des relations au sein de la population macédonienne, il suffit de comparer les deux documents suivants : tout d'abord une lettre particulière adressée par Monsieur Steeg, Délégué de la Commission financière de Macédoine, à Monsieur Louis, Directeur des Affaires politiques au Ministère des Affaires étrangères⁴³, puis des extraits du Rapport annuel pour la Turquie de l'année 1908, présenté par la Foreign Office⁴⁴.

Monsieur Steeg rapporte ses impressions d'Uskub au lendemain de la Révolution turque. Il règne une véritable liberté et il y a union de la population :

"Ce n'est pas seulement la question macédonienne qui a changé de face, mais toute la question d'orient".⁴⁵

Le but des Jeunes-Turcs qui est de constituer une nation ottomane, peut être envisagé avec espoir, mais cependant certaines difficultés ont été escamotées et il est impossible de prévoir quelles sont celles qui réapparaîtront bientôt.

C'est l'armée qui organise le soulèvement, propage les idées nouvelles et tente d'effectuer le rassemblement des populations.

⁴¹ *Le Temps*, 22 août 1908

⁴² *Le Temps*, 1^{er} septembre 1908

⁴³ D.D.F., 2^{ème} série, t.XI, N°419, pp. 719-722

⁴⁴ B.D. t.V, 1928, pp.272-307

⁴⁵ D.D.F., 2^{ème} série, t.XI, N°419, pp. 719-722

"Le mouvement militaire auquel se sont immédiatement joints tous les fonctionnaires, a été unanime, irrésistible. La population, d'abord étonnée et incrédule, est accourue. Les officiers ont promis l'égalité, ont prêché l'union. Les chrétiens ont fraternisé avec les Turcs, ce qui n'était pas très difficile, et entre eux, ce qui l'était bien davantage."⁴⁶

Il semble que l'armée parvienne à faire régner l'ordre sur l'ensemble du territoire.

"Le Comité a proclamé l'amnistie, a traité les bandes bulgares, serbes et grecques en compagnons de lutte pour la liberté. Dans le vilayet de Salonique, la plupart d'entre elles ont déjà déposé les armes. On travaille à obtenir le même résultat dans celui d'Uskub."⁴⁷

Mais chaque peuple va tenter de développer sa propagande en faveur de la reconnaissance de sa propre nationalité, et c'est ce besoin national qui va réveiller les conflits traditionnels.

"J'ai vu le consul et l'Evêque serbes. Ils comptent bien continuer leur propagande en la faisant porter sur les villages et non sur les individus, ce qui ramène nécessairement la violence. L'Evêque bulgare est irréductible : il n'admet pas qu'il puisse exister un seul serbe à Uskub; il ne peut donc pas se réconcilier avec les Serbes, puisqu'il n'y en a pas. Je crois cependant que la population serbe et bulgare est sincère dans ses manifestations de réconciliation."⁴⁸

Le témoignage du Foreign Office présentant le bilan de l'année 1908, apporte la preuve que les troubles prévisibles pendant l'été ont effectivement eu lieu.

La rivalité entre Grecs et Bulgares s'est réveillée autour des questions religieuses et s'est traduite par la reprise d'activité des bandes, opposant principalement les partisans du Patriarcat grec à ceux de l'Exarchat bulgare.⁴⁹ A la suite de la proclamation de la Constitution, les bandes grecques et serbes avaient réduit leur activité. L'intérêt général était consacré à la préparation des élections législatives du 8 novembre 1908, où les nationalités étaient représentées : pour le vilayet de Salonique, on trouve par exemple : 6 Musulmans, 3 Grecs, 2 Bulgares et un Juif.

Mais à la suite de ces événements, politiques, les conflits ont repris et si le bilan de l'année 1908 est moins lourd que ceux des années précédentes, c'est à cause d'une interruption due à la révolution et non à une diminution d'une activité que le Foreign Office considère comme du brigandage pur et simple.⁵⁰

Les relations entre la Bulgarie et la Turquie semblent se rapprocher jusqu'à la déclaration d'indépendance bulgare qui marque un nouveau tournant dans les rapports entre les deux pays.⁵¹

⁴⁶ Ibid. p.720

⁴⁷ D.D.F., 2^{ème} série, t.XI, N°419, p.720

⁴⁸ Ibid. pp 721-722

⁴⁹ le rapport britannique présente un certain nombre d'exemples de crimes commis pendant cette année. B.D., t.V, 1928, pp.285 et suiv.

⁵⁰ Crimes politiques durant l'année 1908

Tués par	Bulgares	Grecs	Serbes	Valaques	Musulmans	Juifs	Divers	Total
Bulgares	58	72	8	3	34	...	23	198
Patriarchistes	218	22		20	8	1	13	276
Serbes	28	...	1	...	1	...	3	33
Valaques	2	4	...	4	10
Musulmans	80	11	10	2	18	...	1	122
Inconnus	182	63	9	7	64	325
Divers	87	13	11		5	116
Total	649	185	39	36	130	1	40	1 080

B.D., t.V, 1928, p.293

⁵¹ B.D., t.V, 1928, p.299

Le rétablissement de la Constitution dans l'Empire ottoman semble avoir ramené l'ordre dans les Provinces en leur apportant quelques améliorations. Ce changement de politique, s'il n'est pas parvenu à détruire l'action des bandes, a dans de nombreux cas, fait apparaître leurs motivations relevant parfois plus du banditisme que de l'action nationaliste, du moins est-ce là l'opinion des puissances occidentales qui constatent que les divergences traditionnelles sont difficiles à concilier.

Une nouvelle fois, la Bulgarie n'aura pas trouvé d'allié prêt à couvrir un conflit qu'elle serait décidée à provoquer. Elle ne peut plus rien espérer de la part de la Russie. L'Empereur Nicolas II a été formel en assurant le Prince Ferdinand ne devrait pas compter sur son aide sur les conseils de Saint Petersburg, l'effervescence bulgare semble être subitement tombée.⁵²

Le grand frère slave n'étant pas prêt à assurer sa mission historique envers la Bulgarie, le Prince Ferdinand va alors se tourner vers un pays dont il se sent personnellement très proche⁵³ et chercher à Vienne l'assentiment qui lui est nécessaire pour mener à bien ce qui est son projet depuis plusieurs années, l'indépendance de la Bulgarie et son accession au titre de tsar.

⁵² D.D.F., 2^{ème} série, t.XI, N°421, p.724

⁵³ Le Prince Ferdinand de Saxe-Cobourg et Gotha avait été lieutenant dans l'armée autrichienne.